

## On y va ?

Oui, mais quelle engueulade en rentrant chez lui !

– Te faire virer par M. Margerelle !

Sa mère, Tatiana, était folle de rage.

– Alors que l'année prochaine tu entres en sixième !

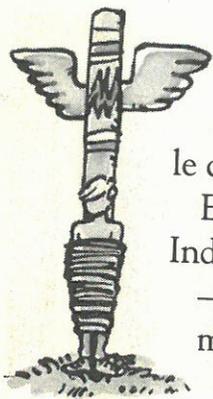
Kamo ne quittait pas le plancher des yeux.

– Et tout ça parce que monsieur veut envoyer le portrait de Mado-Magie à deux milliards d'individus sur la planète ! Mais qu'est-ce que tu as dans le crâne, bon sang ?

Elle tournait autour de lui comme un Indien autour d'un poteau de torture.

– Ce n'était pas une bonne idée ? murmura Kamo.

– Excellente ! hurla Tatiana, excel-



lente ! Des millions de crétins téléphonant à Mado-Magie nuit et jour, tous les célibataires du monde accrochés à sa sonnette, douze kilomètres de candidats faisant la queue de chez elle jusqu'à la place de la Concorde, une idée formidable ! Tu veux la rendre folle, ou quoi !

À force de regarder ses pieds quand sa mère l'engueulait, Kamo connaissait parfaitement le plancher de chez eux.

– Et toi ! toi, hein ?

C'était mon tour, à présent. Kamo me suppliait toujours de l'accompagner quand il prévoyait un cyclone maternel.

– Tu ne peux pas lui mettre un peu de plomb dans la tête, toi ! Non, il faut que tu l'admires,



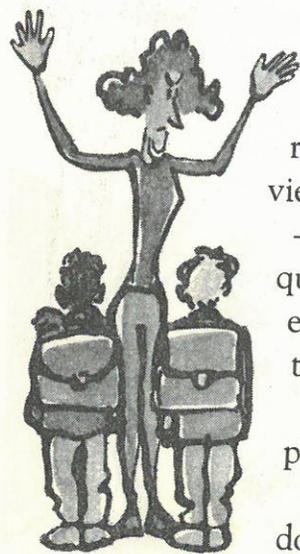
hein ? L'idée la plus dingue, et bravo-bravo en claquant des mains, c'est ça ?

Quand il m'arrivait de plaindre Kamo, de dire à Pope et Moune que Tatiana avait vraiment mauvais caractère, Pope levait le doigt de la sagesse et rectifiait : « Tu te trompes, elle a du caractère, il ne faut pas confondre... »

À quoi Moune ajoutait : « Et il en faut, du caractère, avec un fils comme Kamo... »

Tatiana tournait autour de nous deux, maintenant.

– Ça va très mal ! Ça va très mal, les garçons, je vous préviens que je vais me mettre en rogne !



Un volcan en éruption, crachant du feu jusqu'aux étoiles, bombardant le paysage de rochers en fusion, et qui vous prévient qu'il va se mettre en rogne...

– Pour commencer, pas question que vous fassiez votre sixième ensemble. Alors ça, pas question !

Rien ne pouvait nous faire plus de chagrin, elle le savait.

Elle me montra la porte du doigt.

– Toi, rentre chez toi et tâche de te faire discret pendant un bon bout de temps.

À Kamo elle montra le téléphone.

– Toi, appelle M. Margerelle et excuse-toi !

Kamo aurait bien aimé protester mais le doigt de Tatiana vibrait de fureur :

– Immmédiatement !

Le lendemain à la première heure, M. Margerelle pénétra dans la classe avec sa tête de tous les jours. C'était ce que nous préférions chez lui ; même s'il nous avait grondés la veille, il avait tous les matins sa tête de tous les jours, et c'était chaque matin une bonne et joyeuse tête, avec sa tignasse amazonienne, et ce sourire qui interdisait aux heures de paraître trop longues.

Il s'assit en tailleur sur son bureau :

– Écoutez-moi bien, vous autres...

Le temps de nous laisser ouvrir nos oreilles, il reprit :

– J'ai bien réfléchi.

Ce qui ne l'empêcha pas de réfléchir encore un petit coup avant de continuer :



– La séance d’hier avec l’ami Kamo m’a fait changer d’avis.

Changer d’avis ? À propos de quoi ?

– Il faut absolument que je vous prépare à entrer en sixième... À l’adaptation, je veux dire.

(C’était son seul tic : il disait souvent « je veux dire », au lieu de le dire tout de suite.)

– Et c’est ce que je vais faire. Je vais jouer six ou sept rôles de professeurs et vous allez vous adapter à ces six ou sept caractères différents.

– À partir de quand ? demanda le grand Lanthier vaguement inquiet.

– À partir de maintenant.

Bizarre, ce que j’ai ressenti alors. L’impression qu’il allait se passer quelque chose de grave mais qu’on ne pouvait plus reculer. La sensation que nous étions tous pris dans un piège tendu par nous-mêmes. Un

peu comme un jeu qui tourne mal. Ou quelque chose comme ça...

– En fait, je suis venu vous faire mes adieux. C’est la dernière fois que vous voyez M. Margerelle. Je vais me retourner vers le

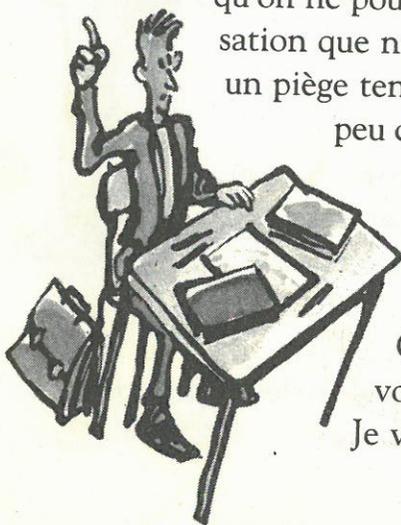


tableau. Et quand je vous ferai de nouveau face, ce ne sera plus moi ; ce sera quelqu’un d’autre.

– On ne vous reverra plus jamais ?... demanda le petit Malaussène au bord des larmes.

C’est à lui que M. Margerelle envoya son dernier sourire :

– Vous me reverrez quand vous serez parfaitement adaptés à tous les types de professeurs imaginables.

Puis, à nous tous :

– Bien... On y va ?

Là j’ai senti que tout le monde aurait volontiers fait marche arrière, mais Kamo a dit, très clairement :

– Allons-y.

Et M. Margerelle s’est retourné vers le tableau.

